

Numéro 4 • 2023

DISCERNER

Une revue de VieEspoir et Vérité

L'ESPACE

EST-IL L'ULTIME FRONTIÈRE ?



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2023 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddiam.org ; info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Hailey Willoughby ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloot, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, Doug Johnson, Chad Messerly, Larry Neff

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddiam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



8

Rubriques

3 Pensez-y

L'IA, aussi bonne ou mauvaise que le permet la nature humaine

24 Le christianisme à l'œuvre

Comment un Dieu d'amour peut-il tuer ?

27 Merveilles de la création divine

Déparasitage mobile

28 Marchez comme il a marché

Jésus et la Samaritaine

31 En chemin

L'île où le temps s'est arrêté

En couverture

4 L'espace est-il l'ultime frontière?

L'immensité et les mystères inexplorés du cosmos nous inspirent souvent, mais l'espace est-il l'ultime frontière ? Quelles nouvelles perspectives attendent l'espèce humaine ?

Articles

8 Les États-Unis d'Amérique ont-ils été bénis dans leur géographie?

Superficiellement, la géographie peut passer pour un peu simpliste, mais que devient-elle quand on l'étudie de plus près ? Dieu y était-il pour quelque chose ?



11

11 Le couple de Proverbes 31

Proverbes 31 décrit la femme vertueuse, mais quand on étudie ce chapitre de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une relation conjugale idéale – du couple vertueux.

14 Le karma est-il biblique?

Ces dernières années, la conception orientale du karma est devenue de plus en plus populaire dans la culture occidentale. L'idée d'un karma s'aligne-t-elle sur les enseignements bibliques ?

17 La réalité menacée: l'élément sinistre de l'Intelligence Artificielle

Dans quelle mesure l'intelligence artificielle générative redéfinit-elle les frontières de la réalité.

20 La Chine peut-elle instaurer la paix au Moyen-Orient?

Les sables mouvants politiques se meuvent à nouveau au Moyen-Orient avec l'apparition d'un nouveau négociateur de paix. La Chine sera-t-elle en mesure d'apporter la paix dans cette région troublée ?



27

L'IA, aussi bonne que le permet la nature humaine

Il est effrayant d'entendre le PDG de Google nous avertir que l'impact collectif éventuel d'une nouvelle technologie sera « aussi bon ou aussi mauvais que le permettra la nature humaine ». Depuis quand est-on à même de se dire que l'homme utilisera ses inventions à des fins purement bénéfiques ?

Sundar Pichai, parlait, en ces termes, de l'IA (intelligence artificielle) sur la chaîne de télévision CBS, le 16 avril dernier, dans l'émission *60 Minutes*. Sa voix venait s'ajouter à celles de beaucoup de personnalités exprimant leur émerveillement mais aussi leur profonde inquiétude. Le public prend maintenant soudain conscience du fait que l'IA offre des avantages étonnants, mais comporte aussi de sérieux dangers.

Geoffrey Hinton, éminent concepteur de l'IA, a quitté Google selon *CNN* « pour avertir les gens des dangers » de la technologie qu'il a aidé à développer. Il s'inquiète : « À mon avis, les progrès rapides de l'IA vont transformer la société : nous n'en sommes pas pleinement conscients, et ses effets ne seront pas tous positifs ».

En mars, plus de 1 000 techniciens éminents ont signé une pétition demandant aux sociétés concernées d'interrompre le développement de l'IA pendant au moins six mois, à cause des « risques graves qu'elle pose à la société et à l'humanité ». Aussitôt que les laboratoires OpenAI ont lancé ChatGPT, en novembre dernier, la course entre les diverses sociétés technologiques pour sortir des versions plus avancées a débuté. Chez les humains, les profits l'emportent généralement sur la prudence.

« On ne saura plus où est la vérité »

J'ai donc demandé à ChatGPT : « Pourquoi les savants s'inquiètent-ils à propos de l'IA ? ». Quelques secondes plus tard, j'ai reçu un article de 200 mots dressant une liste de sept problèmes : préjugés et discrimination, suppression d'emplois, risques sécuritaires, manque de transparence et d'imputabilité, armes autonomes, inquiétudes au niveau de la vie privée et une dépendance excessive de l'IA. Impressionnant ! Sauf que... l'article ne cite pas le plus important de tous les problèmes.

Pour illustrer ma question, j'ai aussi demandé au site : « Qu'est-ce que l'Église de Dieu, Association Mondiale ? » (L'organisme qui publie *Discerner*). La réponse était en grande partie exacte, sauf que – dans le texte – se trouvait une gaffe flagrante représentant faussement l'une de

ses doctrines fondamentales. Malgré cette présentation convaincante, je venais de constater moi-même que Hinton a raison de s'inquiéter. Comme il l'a dit : « L'IA risque de créer un monde où l'on ne saura plus où est la vérité » (*CNN*). L'IA, ce simple logiciel, ne cherche pas à tromper qui que ce soit, mais il manque souvent d'exactitude. Par contre, la nature humaine s'empresse de pousser des individus malveillants à se servir de l'IA pour égarer, pour tricher et escroquer.

Ma vérité, la vôtre... ou celle de Dieu ?

Qu'arrive-t-il à l'âme d'une société quand les gens ne savent plus ce qui est vrai ? À mesure que la tromperie, la désillusion, la méfiance et le doute augmentent, tout semble remis en question, et on ne croit plus en rien. La question rhétorique de Pilate à Jésus, « Qu'est-ce que la vérité ? » devient le mantra de la conscience publique.

Nous assistons déjà à la vulgarisation de la philosophie vide de sens de « ma vérité » selon laquelle chacun devrait vivre « sa vérité ». On pourrait donc croire tout ce que nous voulons et ensuite prétendre que c'est la « vérité » ? Vraiment ? Cette nature humaine encombrante est encore à la manœuvre.

À une époque où nous en avons plus que jamais besoin, nous voyons la vérité s'éroder de plus en plus. Un article dans ce numéro, « La réalité menacée », nous rappelle cependant que nous pourrions permettre à quelque chose d'autre que la nature humaine de nous guider dans la vérité.

Nous, humains, avons presque toujours rejeté l'intelligence de Dieu, préférant étrangement la nôtre. Dans notre génie, nous avons déclenché la machinerie qui accélère le meilleur et le pire de nous-mêmes, sans même en connaître les conséquences. Confieriez-vous votre vie au produit de la nature humaine, quel qu'il soit, bon ou mauvais ? Une autre option est à votre portée : l'intelligence réelle et non artificielle, j'ai nommé la connaissance de Dieu !



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

Garçon, dans les années 1960, sans doute avais-je appris ce qu'était le compte à rebours peu après avoir appris à compter jusqu'à 10 et à reculons. Avec l'excitation provoquée par chaque lancement de fusée dans la course pour la lune, il me semblait que tout devenait possible.

Quand le feuilleton télévisé *Star Trek V* (Patrouille du cosmos) a été lancé en 1966, on aurait dit que le cosmos était « l'ultime frontière », comme le capitaine Kirk l'annonçait au début de chaque épisode. Notre mission collective n'était-elle pas d'aller où nul ne s'était encore aventuré ?

S'aventurer

Depuis que les trois saisons de *Star Trek* sont passées à la télévision (de 1966 à 1969 en Amérique) et pendant la brève période d'exploration humaine de la lune (de 1969 à 1972), il semble que l'on ait souvent cessé de se passionner pour l'espace, mais pour beaucoup, sa fascination subsiste. Plusieurs sociétés privées se sont maintenant fixées pour mission de « s'aventurer » dans l'espace (touristique), ayant pour objectifs la lune, Mars et au-delà.

L'effet d'aperçu

En octobre 2021, l'acteur qui jouait le capitaine Kirk dans *Star Trek* eut la chance d'aller dans l'espace. À l'âge de

90 ans, William Shatner passa seulement trois minutes dans l'espace avec le fondateur de *Blue Origin* - Jeff Bezos - mais l'effet fut puissant. D'après *The Atlantic*, ému aux larmes, Shatner déclara : « Ce que vous m'avez donné est l'expérience la plus profonde que je puisse imaginer ». Quand on lui demanda ce qu'il avait ressenti à proximité de son « ultime frontière », il s'exclama : « C'est extraordinaire ! Extraordinaire ! J'espère ne jamais devoir m'en remettre ».

Shatner n'est pas le seul à avoir été profondément ébranlé à la vue de notre précieuse planète et au spectacle de l'espace. On a même qualifié cette expérience d'*effet d'aperçu*.

- « Personne ne peut vraiment s'attendre à découvrir le spectacle époustouflant qui s'est offert à mon regard » a écrit l'astronaute Alan Shepherd en 1962.
- « Si seulement tous pouvaient s'identifier à sa beauté et à sa fonction, a dit Gene Cernan - l'un des 12 astronautes à avoir marché sur la lune - une utopie sur cette planète ne pousserait pas les gens à tout comprendre, mais cela pourrait faire une différence ».

D'autres frontières

Bien que l'on ait, dans les actualités, surtout parlé du cosmos comme « ultime frontière », on a aussi suggéré qu'en fait, c'est à notre espace immédiat qu'on doit le qualificatif d'ultime frontière. L'espace immédiat ou

L'ESPACE EST-IL L'ULTIME FRONTIÈRE ?

L'immensité et les mystères inexplorés du cosmos nous inspirent souvent, mais l'espace est-il l'ultime frontière ? Quelles nouvelles perspectives attendent l'espèce humaine ?



atmosphérique a été défini de diverses manières, mais il semble qu'on en ait parlé pour la première fois en 1958 pour décrire notre atmosphère, mais surtout les fonds marins. On l'a aussi défini comme l'univers microscopique, et même notre for intérieur. Toutes ces « frontières », bien que plus proches de nous, sont peut-être plus mystérieuses et stimulantes que le cosmos.

Le fond de la mer

À l'heure où l'homme se lançait dans l'espace, l'exploration des fonds marins était en plein essor. Le 23 janvier 1960, Jacques Piccard et Don Walsh descendaient pendant près de cinq heures pour atteindre la plus grande profondeur connue dans l'océan, soit 10,9 km en dessous du niveau de l'océan Pacifique, près de Guam. Depuis, des océanographes ont fait des découvertes étonnantes dans un univers aussi fantastique que celui de la science-fiction :

- « Dans les eaux côtières de Shark Bay, en Australie, des savants ont découvert une prairie sous-marine d'algue de Poséidon (*Posidonia australis*) qui est en fait formée d'une seule plante. Cet organisme géant couvre une surface de 19 943 ha » (*Smithsonian*).
- Près des côtes de l'Antarctique, « des savants ont découvert 60 millions de nids de maquereaux d'eau froide couvrant la superficie d'une petite ville » (*ibid.*).

- « Du calmar carnivore vorace de 13 m de long aux crabes yéti baroudeurs grouillant près de cheminées hydrothermales en passant par des baleines munies de défenses vivant à des milliers de mètres de profondeur pour éviter les épaulards prédateurs, des animaux marins de bonne taille – encore inconnus des scientifiques – continuent d’être découverts chaque année » (BBC).
- Les eaux profondes semblent être « un endroit rude et monotone d’obscurité perpétuelle, aux températures frigides, d’un approvisionnement nourricier limité et d’une pression extrême – conditions qui devraient rendre impossible toute forme de vie complexe. Or, des outils nouveaux ... ont permis de prouver que la biodiversité dans les profondeurs les plus sombres pourrait bien rivaliser avec les forêts tropicales et les récifs de coraux » (*Scientific American*).

Même avec toutes les explorations qui ont été effectuées, seulement 5% des océans ont été explorés. D’après un sondage du *U.S. Geological Survey*, « les humains en savent plus sur les propriétés physiques et chimiques de l’espace intersidéral que sur les profondeurs océaniques de la planète Terre ». Le cosmos demeure une frontière fascinante pour les générations futures. « La génération des enfants actuellement en primaire explorera la terre plus que toutes les générations précédentes », a dit l’explorateur de *National Geographic* Robert Ballard.

Le monde microscopique

Dans la biosphère terrestre, les formes de vie visibles à l’œil nu sont infiniment moins nombreuses que celles qui sont microscopiques. Le monde invisible pourrait aussi revendiquer le titre d’*ultime frontière*. Songez-y :

- « Vous avez sous le nez – sur votre visage, dans votre intestin, et partout entre eux – des milliards de bactéries, de virus et de champignons qui sont si nombreux que leur nombre surpasse celui de vos cellules humaines » (NOVA).
- « Les microalgues des océans produisent la moitié de l’oxygène présent dans notre atmosphère. Les champignons et les bactéries convertissent la matière organique des cadavres en matières premières renouvelables. Les bactéries intestinales vous aident à digérer votre nourriture. Sans ces formes de vie, la vie sur terre ne serait pas possible » (*Micropia.nl*).

- « Les microbes mangent pratiquement n’importe quoi, y compris les métaux, les acides, le pétrole et le gaz naturel » (ibid).

L’esprit humain

Lawrence Galton, en 1958, a écrit : « De tout ce que nous connaissons dans l’univers, l’esprit humain est – de loin – le plus complexe. En tant que sujet d’étude scientifique, il présente des complexités et des difficultés infinies ».

The National Institute of Neurological Disorders and Stroke américain a déclaré en 2023 que « le cerveau est la partie la plus complexe du corps humain. Cet organe de 1,5 kg est le siège de l’intelligence, l’interprète des sens, l’instigateur des mouvements du corps, et le contrôleur du comportement. Encastré dans sa coque osseuse et baigné d’un fluide protecteur, le cerveau est la source de toutes les qualités qui définissent notre humanité. Le cerveau est le joyau du corps humain ».

En dehors de la matière grise du cerveau proprement dit, des questions pertinentes sur la différence entre le cerveau animal et l’esprit humain se posent. Dans cette « frontière », nous sondons toujours les mystères de la mémoire, de la créativité, du conscient et du subconscient. Qu’est-ce qui nous permet de raisonner, de planifier, de calculer, de concevoir, d’apprécier, d’aimer, etc. ? L’esprit humain est une frontière qui vaut la peine d’être explorée. Nos esprits nous ont permis d’étudier et d’explorer toutes ces frontières. Et plus loin, ils ont réfléchi à d’autres frontières de créativité et d’imagination comme un voyage dans le temps, le métavers et le multivers.

Ces frontières ont-elles un point commun ? L’espace, les océans, le monde microscopique, l’esprit humain et l’univers de la cybernétique s’appuient tous sur une combinaison d’espace, de temps, de matière et d’énergie. En somme, ces « frontières » sont toutes physiques. Quand nous nous demandons quelle est notre ultime frontière, nous devrions nous demander s’il existe quelque chose au-delà du physique.

En dehors de l’espace et du temps

Si les humains aiment imaginer de multiples dimensions et maints univers de fiction, nos esprits sont incapables de concevoir des règnes situés en dehors des dimensions, du temps et de l’espace. Aussi incroyables que puisse être notre imagination, elle est façonnée par ce que nous

savons de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps. Or, il existe une source qui prétend être un message hors de l'espace et du temps et, en fait, être la source même de l'espace et du temps. Cette source nous offre un bref aperçu de ce règne, traduit dans des concepts que les humains ne font que commencer à percevoir. Plus stupéfiant encore : elle révèle des directions menant à un portail donnant sur ce règne.

La source - le Créateur - a une raison précise pour nous avoir créés limités et toujours en quête de nouvelles frontières. Dans son amour infini, il souhaite intensément que nous devenions comme lui et que nous le rejoignons dans l'éternité ! Ce plan charitable - cette voie menant à notre transformation - est en fait l'ultime frontière que l'humanité n'a cessé de rechercher.

Un coup d'œil dans l'éternité

La plus grande bibliothèque d'écrits inspirants jamais rédigés, qui prétend avoir pour auteur le Créateur Dieu, nous fournit un aperçu captivant de notre destinée. La Bible révèle que - dès le départ - nous avons été créés à l'image de Dieu et selon sa ressemblance (Genèse 1:26). Et bien que nous soyons à présent mortels et corruptibles, Dieu prévoit de nous accorder l'immortalité et l'incorruptibilité (1 Corinthiens 15:53). Il nous propose de tout partager avec nous et de nous glorifier (Hébreux 2:6-10). À quoi cela va-t-il ressembler ? La Bible nous laisse entrevoir que les plans divins pour nous surpassent, et de loin, ce que nos sens peuvent ressentir et dépassent nos rêves les plus fous :

« Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2:9). Dieu nous a fait de précieuses promesses afin que nous soyons participants de la nature divine (2 Pierre 1:4). Il nous donne, par son Saint-Esprit, sa divine puissance pour que nous amorcions notre métamorphose.

Dieu veut que nous débutions cette transformation, dans notre for intérieur : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12:2). Ceux qui vivent conformément à la volonté parfaite de Dieu rencontrent des obstacles et des ennemis, mais cela fait partie du programme de formation que Dieu a pour nous.

Dans ce monde matériel, les défis ne manquent pas, mais l'amour de Dieu pour nous est bien plus puissant que tout ce que nous affrontons. L'apôtre Paul a écrit ces mots encourageants : « J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8:38-39).

L'apôtre Jean a résumé le merveilleux plan divin dans ces propos immortels : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jean 3:1-3).

Dieu a de grands projets pour ses enfants, et ils n'auront pas de fin (Ésaïe 9:7). Cette ultime frontière n'aura pas de limites ; il y a d'abondantes joies auprès de l'Éternel, des délices éternelles à sa droite (Psaume 16:11). Telle est notre ultime destinée. Cela donne une valeur incalculable à nos vies et leur donne un sens profond.

Que cet article vous ait ou non convaincu, vous devez d'y réfléchir. Nous vous proposons à cet effet notre brochure [Le dessein que Dieu a pour vous](#). Cet ouvrage vous éclairera et vous donnera envie de vous aventurer là où votre Créateur souhaite vous mener.

—Mike Bennett



Les États-Unis d'Amérique ont-ils été bénis dans leur géographie ?

Superficiellement, la géographie peut passer pour un peu simpliste, mais que devient-elle quand on l'étudie de plus près ? Dieu y était-il pour quelque chose ?

Le 4 juillet, les États-Unis – la puissance économique et militaire majeure du monde – célèbrent leur indépendance. Ce jour marque la date historique de 1776 où leur Déclaration d'indépendance fut approuvée par leur congrès continental.

Bien que cette nation soit défiée sous bien des fronts, elle demeure l'une des nations principales où les migrants souhaitent s'installer. On la respecte comme le pays ayant le plus de libertés et de possibilités économiques. Néanmoins, elle suscite la haine de certaines nations pour la manière dont elle a manié son pouvoir, et elle soulève l'envie de la part de pays – comme la Russie et la Chine – qui aspirent à dominer eux-mêmes le monde.

Les pays ayant la plus vaste superficie

Quand on compare la géographie des États-Unis à celle d'autres pays, c'est bien simple : en termes de superficie, d'après Worldometers.info, les États-Unis se situent en quatrième position sur le globe ; leur superficie équivalait à un peu plus de la moitié de celle de la Russie qui est, et de loin, le pays le plus vaste du monde. Le Canada se situe en deuxième position, et la Chine - troisième pays en termes de superficie - a un peu plus de territoire que les États-Unis. Si tous les territoires étaient égaux, la nation ayant le plus de biens fonciers dominerait le monde à pratiquement tous les niveaux, et les autres pays suivraient par ordre de superficie. Néanmoins, comme nous allons le voir, les diverses régions affichent de grandes disparités.

Les pays les plus peuplés

On peut se demander si la population d'un pays influence sa position géopolitique. D'après Worldometers.info, la Chine est le pays le plus peuplé, ayant plus de 1,4 milliard d'habitants (soit 18,5% de la population mondiale). Néanmoins, les Nations-Unies prédisent que, cette année, l'Inde deviendra le pays le plus peuplé du monde. La Russie, qui a le plus vaste territoire, est seulement le 9^e pays le plus peuplé du monde. Les États-Unis sont le 3^e pays le plus peuplé, avec ses 331 millions d'habitants, ce qui est bien peu par rapport à la Chine et à l'Inde, et cela équivalait à un peu plus de 4% de la population mondiale. Il est clair que la démographie n'est pas le facteur principal dans la prééminence d'une nation. La géographie, en revanche, est un facteur crucial.

Bénis avec des voies navigables

Pour comprendre comment la géographie a aidé l'Amérique à devenir une puissance économique, il importe de revenir deux siècles en arrière pour noter l'effet que les voies navigables avaient sur l'agriculture et les transports. Avant l'ère industrielle et la globalisation, le coût élevé des transports limitait le commerce et la croissance des villes. À moins qu'une marchandise ait une grande valeur, soit peu encombrante et non périssable, on n'était guère poussé à la transporter loin. Transporter un article relativement bon marché sur de grandes distances risquait de coûter plus cher que le produit lui-même. La plupart des échanges étaient généralement locaux ou régionaux et les villes avaient

une population limitée quand la nourriture provenait des environs. Les coûts diminuaient considérablement quand les denrées étaient transportées par voies navigables, ce mode de transport coûtant apparemment 12 fois moins cher que le transport terrestre.

Les États-Unis ont été immensément bénis d'avoir beaucoup de voies navigables intérieures. Tim Marshall, spécialiste des relations internationales dans son livre *Prisonniers de la géographie* fait la remarque suivante : « Le grand bassin du Mississippi dispose de plus de kilomètres de rivières navigables que le restant du monde. Nulle part ailleurs il n'y a autant de rivières dont la source ne se trouve pas en altitude et dont l'eau coule paisiblement jusqu'à l'océan sur de grandes distances. Le Mississippi, alimenté en grande partie par le système fluvial de son bassin, débute près de Minneapolis et se termine 2 900 km au sud, dans le Golfe du Mexique. Les rivières étaient donc le conduit naturel pour le commerce croissant, menant à un grand port et utilisant toutes les embarcations hydriques, ce qui était, et est encore, bien meilleur marché que les transports terrestres » (p. 68-69). Avoir une rivière à proximité pour irriguer les cultures est aussi fort avantageux quand les pluies manquent.

Bénis par d'abondantes terres agricoles

Pour ce qui est des cultures, toutes les terres ne sont pas aussi productives. La Russie et le Canada, par exemple, ont beaucoup de terres situées dans des climats glaciaux qui ne sont pas aussi productives que celles dans des climats tempérés. Par rapport aux autres pays, les États-Unis ont le plus gros de leurs biens fonciers agricoles dans des latitudes qui sont idéales pour produire de la nourriture.

« Les États-Unis possèdent plus de terres agricoles arables de haute qualité et en zones tempérées que n'importe quel autre pays, et toute leur chaîne d'approvisionnement agricole se trouve en Amérique du Nord. Ils sont de ce fait le plus grand producteur et exportateur agricole du monde » (*The End of the World Is Just the Beginning*, Peter Zeihan, p. 89).

Bénis avec des sources d'énergie abondantes

Ayant d'abondantes ressources naturelles, les États-Unis peuvent se suffire à eux-mêmes en matière d'énergie. La révolution du gaz et du pétrole de schiste leur a permis de devenir le plus grand pays producteur de pétrole. Ils

peuvent facilement suppléer à leurs propres besoins et exporter leurs surplus. Se servant de leurs carburants fossiles, de leur gaz naturel et de leur charbon, ils ont « les coûts électriques non subventionnés les plus bas dans le monde » (p. 90). Ils sont en outre le deuxième pays producteur mondial d'énergie solaire. De plus, « du fait de la position de leurs montagnes par rapport à leurs côtes, ils peuvent produire plus d'énergie éolienne que n'importe quel autre pays » (p. 90).

Bénis de frontières naturelles sécuritaires

Au niveau de sa sécurité, moins un pays a de nations à ses frontières, plus il lui est facile de se maintenir en paix. La géographie peut aussi jouer en ce sens. Les États-Unis ont deux grands océans à l'Est comme à l'Ouest et cela rendrait difficile toute invasion de nations hostiles. Ce degré de sécurité sans précédent leur a permis de manœuvrer sans être menacés de l'extérieur et leur a permis de s'épanouir économiquement.

Les aléas du temps liés à leur géographie

Aspect négatif : Les États-Unis connaissent les pires catastrophes atmosphériques du monde, du fait de leur géographie. Comme l'a écrit le rédacteur scientifique Seth Borenstein, « Vous pouvez tenir la géographie des États-Unis pour responsable des conditions météorologiques extrêmes plus fortes, plus coûteuses, plus variées et plus fréquentes que n'importe où sur la planète. Deux océans, le golfe du Mexique, les montagnes Rocheuses, des péninsules saillantes comme la Floride, des fronts de tempêtes et le courant-jet contribuent à concocter naturellement les pires perturbations atmosphériques » (*Why the U.S. Is Leading the World in Extreme Weather Catastrophes*, 2 avril 2023).

Dieu trace les frontières des nations

Mis à part leur temps, on pourrait dire que les États-Unis ont gagné à la loterie, au niveau de leur géographie. Ce n'est cependant pas par chance qu'ils ont acquis un tel territoire de choix. La Bible révèle que Dieu détermine les frontières des nations. S'adressant aux intellectuels athéniens du premier siècle, l'apôtre Paul expliqua qui est le Dieu de la Bible. Il précisa notamment que Dieu « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure » (Actes 17:26). Les frontières des nations

changent parfois, mais Dieu règne toujours, souverain. Tout changement est sujet à sa volonté et au comportement des peuples (Deutéronome 28:1 ; 2 Chroniques 20:6 ; Daniel 4:35). Pourquoi Dieu a-t-il accordé aux États-Unis toutes ces bénédictions géographiques ?

Des bénédictions accordées à Abraham

Nous qui produisons la revue Discerner croyons que la raison pour laquelle les États-Unis ont bénéficié de tant de bénédictions – y compris celle de leur géographie – remonte aux promesses faites par Dieu à Abraham, il y a près de 4 000 ans. Nous croyons que le territoire nord-américain a été donné aux descendants de cet ancien patriarche. Bien que l'espace restreint de cet article ne nous permette pas de fournir une explication détaillée à ce sujet, mentionnons ici seulement quelques précisions que la Bible nous donne au sujet des descendants d'Abraham.

- Dieu déclara que les descendants d'Abraham deviendraient très nombreux (Genèse 15:5).
- Au temps de la fin, plusieurs de ces peuples allaient devenir « une multitude de nations », et un grand peuple (Genèse 48:19).
- Ces peuples, qui allaient devenir une multitude de nations et une grande nation allaient aussi devenir économiquement prospères et militairement fortes (Genèse 49:22-26).
- Moïse prophétisa que les descendants de Joseph allaient recevoir d'immenses bénédictions agricoles, y compris « le meilleur don du ciel, la rosée, les meilleures eaux qui sont en bas [...] les meilleurs produits de la terre et de ce qu'elle renferme » (Deutéronome 33:13, 16).
- Dieu s'attendait à ce que les descendants d'Abraham montrent le bon exemple et il leur promit de les bénir s'ils lui obéissaient, mais de les punir s'ils transgressaient ses lois (Deutéronome 28:1, 15).
- Dieu bénira toutes les nations à travers ces peuples (Genèse 12:1-3).

Il importe cependant de noter que Dieu n'a pas donné aux Américains toutes ces bénédictions pour qu'ils se contentent d'en jouir, l'oubliant et exploitant d'autres peuples. Il leur redemandera des comptes pour leurs péchés et pour ne pas avoir été un bon exemple pour les autres. Pour une explication plus détaillée, nous vous proposons notre brochure [Une clé essentielle dans les prophéties bibliques](#).

—David Treybig

Le couple de Proverbes 31



Proverbes 31 décrit la femme vertueuse, mais quand on étudie ce chapitre de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une relation conjugale idéale - du couple vertueux.

Si vous êtes une femme chrétienne, la description de la femme « idéale » décrite dans Proverbes 31 vous donne peut-être à réfléchir et vous paraît peut-être intimidante. Cependant, cette liste de qualités n'est pas réservée aux femmes ; c'est simplement une merveilleuse description, qui comporte aussi des leçons pour les hommes.

Un examen plus approfondi de Proverbes 31

On remarque qu'il n'existe dans ce passage aucun impératif (faites ceci, faites cela), sauf, peut-être, en fin de chapitre. Et cet impératif n'est même pas adressé à la femme, mais au lecteur : « Récompensez-la du fruit de son travail » revient à dire « Sachez apprécier ce qu'elle fait ».

Ce qui peut aussi nous échapper en première lecture, c'est qu'en plus de cette description de la femme idéale, ce dont il est aussi question, c'est de la relation conjugale idéale – du couple idéal de Proverbes 31. En effet, le mari peut s'épanouir aux côtés d'une bonne épouse, et la femme peut s'épanouir quand elle est soutenue par un bon époux. Gardant cela présent à l'esprit, réexaminons cet étonnant poème hébreu acrostiche.

Le fondement du mariage de type Proverbes 31

Ledit poème débute par la question « Qui peut trouver une femme vertueuse ? » (Proverbes 31:10) ou « une femme de valeur » (Nouvelle bible Segond) ou « vaillante » (BFC, Semeur). Le jeune roi David est décrit par le même mot hébreu (*hayil*) quand l'un des serviteurs du roi Saül dit de lui qu'il est « un homme fort et vaillant » (1 Samuel 16:18). Et l'arrière-grand-mère de David – Ruth – est décrite par les habitants de Bethléhem, dans Ruth 3:11 comme étant « une femme vertueuse » (même mot hébreu) ou « de valeur » (BFC) ou « parfaite » (Bible de Jérusalem), ayant choisi – bien que cela lui en coûte beaucoup – d'honorer sa belle-mère et de subvenir à ses besoins.

En somme, le type de vertu dont il est question dans ces passages décrit des individus s'étant engagés à bien agir, peu importe les conséquences de leur choix. C'est le genre de caractère essentiel dans toute relation maritale idéale. Les maris et les épouses doivent avoir le courage et le caractère d'honorer leur

engagement envers l'autre dans les temps difficiles, et tout mariage a des périodes difficiles. C'est pourquoi le poème affirme que quand un homme trouve une femme vertueuse, « elle a bien plus de valeur que les perles » Proverbes 31:10). On peut dire de même pour une femme qui trouve un homme de valeur.

La confiance, dans le mariage de Proverbes 31

Le verset suivant énonce un autre principe fondamental pour tout mariage. Après avoir proclamé la valeur de la femme vertueuse, le poète déclare que « le cœur de son mari a confiance en elle » (verset 11). Le mariage réussit en présence d'un haut degré de confiance. Cette confiance doit être bilatérale. Pour que les conjoints se fassent mutuellement confiance, ils doivent tous deux être dignes de confiance, doivent être intègres et maintenir leur engagement l'un envers l'autre. Mais ce n'est pas tout ; ils ne doivent pas tout contrôler. Et c'est difficile quand ce que l'on attend d'eux socialement et culturellement s'y oppose. Le livre des Proverbes a été rédigé dans un tel contexte. L'ancien monde était dominé par les hommes.

La loi divine estime les femmes, et quand elle est respectée, elle les protège de plusieurs des pires abus que le monde commet contre elles. On ne respectait pas toujours la loi divine, et « les droits des femmes étaient parfois bafoués » (*Illustrated Manners and Customs of the Bible*, p. 421). Compte tenu de ces conditions et de ces restrictions, les activités féminines sont étonnantes. Non seulement cette femme vertueuse de Proverbes 31 s'acquittait de ses devoirs de l'époque, comme procurer à sa famille de quoi manger et de quoi se vêtir (versets 13-15) mais elle accomplissait aussi des tâches que l'on ne réclamait pas de sa part, comme acquérir un champ et planter une vigne (verset 16). Cela veut dire que son mari lui fait confiance pour ces défis ; qu'il respecte les capacités de son épouse et la laisse les exploiter. Elle relève ces défis, et son mari lui fait confiance.

La générosité, dans le mariage de Proverbes 31

Autre trait de cette femme remarquable : sa générosité, notamment envers ceux qui sont moins nantis. Elle n'est pas égoïste : « Elle ouvre ses bras au

malheureux, elle tend la main au pauvre » (verset 20 ; version Segond21). De prime abord, cela ne semble pas impliquer son mari et leur relation. Néanmoins, sa capacité à donner sous-entend bien des choses. Premièrement, ce couple n'est pas dans le besoin ; ses finances lui permettent d'être généreux et cela sous-entend que ces époux sont travailleurs. Le poème précise que l'épouse « se lève lorsqu'il est encore nuit » (verset 15) et qu'« elle ne mange pas le pain de paresse » (verset 27).

Ce qui est également sous-entendu dans la relation de ces époux, c'est que la femme est libre de prendre ces décisions. Quand le poète la décrit comme ouvrant ses bras aux malheureux, il n'est pas précisé qu'elle en demande d'abord la permission à son mari. Il est clair que le mari de Proverbes 31 la laisse libre de le faire car il a confiance en elle, convaincu qu'elle fera ce qui est sage et généreux. Sa décision de donner aux pauvres est un trait important de leur mariage ; ils sont généreux.

De nature généreux

Ils sont de nature généreuse et leur charité se ressent dans la manière dont ils se traitent et traitent leurs enfants. Cette femme vertueuse, entre autres, se montre généreuse en ce qu'elle « se procure de la laine et du lin, et travaille d'une main joyeuse » (verset 13), met la main à la quenouille, et ses doigts tiennent le fuseau » (verset 19), procurant ainsi des vêtements de qualité à son mari et à ses enfants. Le fait que sa maison soit « vêtue de cramoisi » (verset 21) n'est pas qu'un simple choix de couleur. Le cramoisi était une teinture chère, et cela indique que la famille a les meilleurs vêtements possibles. C'est confirmé par la déclaration que « son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays » (verset 23) ; il occupe une place d'honneur dans la communauté, et son épouse y est pour quelque chose.

Des louanges et des encouragements

La relation conjugale décrite dans Proverbes 31 comporte aussi une atmosphère de compliments et d'encouragements. Le poète précise à propos de la femme vertueuse que « ses fils se lèvent, et la disent heureuse ; son mari se lève, et lui donne des louanges » (verset 28). Le mari ne se contente pas de dire « Bien ! ».

Il la couvre de louanges : « Plusieurs filles ont une conduite vertueuse ; mais toi, tu les surpasse toutes » (verset 29). Ses paroles traduisent une profonde reconnaissance pour son épouse et tout ce qu'elle fait. Bien qu'une femme vertueuse n'agisse pas surtout en fonction des compliments qu'elle reçoit, comme nous allons le voir, cette sorte d'encouragements augmente son désir de continuer à bien faire et de croître.

Pour finir, quand on réfléchit au fait que « ses fils se lèvent, et la disent heureuse », on peut en déduire qu'ils ont appris à se comporter ainsi par l'exemple de leurs parents qui s'encouragent réciproquement. Il y a dans ce foyer beaucoup de louanges et d'encouragements. Le couple de Proverbes 31 crée un environnement familial positif propice à la croissance de tous les membres de la famille.

L'élément le plus important d'un mariage selon Proverbes 31

Qu'est-ce qui pousse surtout l'homme et la femme de Proverbes 31 à se comporter comme ils le font ? Leur amour, certes, y joue un rôle majeur mais le poète met l'accent sur un autre élément mentionné vers la fin du poème. Cet élément, qui précède l'amour, c'est une profonde admiration et un profond respect pour Dieu. Notant que « la grâce est trompeuse, et la beauté est vaine », le poète affirme que « la femme qui craint [ou « révère » ; version du Semeur] l'Éternel [ou « qui est soumise au Seigneur » ; version BFC] est celle qui sera louée » (verset 30).

La crainte de l'Éternel est l'élément le plus critique dans la relation de Proverbes 31. Le livre des Proverbes débute avec la même idée. On peut y lire que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la science » (Proverbes 1:7). Toute connaissance – y compris ce qui est exigé pour avoir un mariage réussi et heureux – débute par ce type de révérence ou de profond respect. Il est clair que l'épouse et l'époux de Proverbes 31 craignent Dieu. Le verset 30 nous dit que c'est ce que fait la femme, mais tout, dans cette relation, laisse à penser que le mari craint aussi l'Éternel. De ce fait, le couple de Proverbes 31 jouit d'une relation réussie et heureuse. Nous vous proposons à cet effet notre article [Leçons pour les mariages modernes de la part d'Abraham et de Sara](#).

—Bill Palmer

A hand holding a pencil is positioned diagonally across the page, pointing towards the text. The hand and pencil are rendered in a light orange color with soft shadows. The pencil tip is near the word 'est-il'.

Le karma

est-il

biblique ?

Ces dernières années, la conception orientale du karma est devenue de plus en plus populaire dans la culture occidentale. L'idée d'un karma s'aligne-t-elle sur les enseignements bibliques ? Le karma est-il ... biblique ?

En 2020, une enquête sur les croyances religieuses des jeunes adultes américains a révélé que beaucoup de jeunes adoptent une optique morale du monde basée sur des convictions diverses. Elle a aussi noté que, pour ce segment de la société, « karma est réel » (Melinda Lunquist Denton et Richard Flory, *Back-Pocket God*, p. 228).

L'idée d'un karma est, depuis quelques années - populaire. On vous dit que, « si vous avez des pépins, c'est dû à un mauvais karma » ; que si vous avez de la chance, c'est dû à votre « bon karma » ; ou que « votre karma va vous le faire sentir » en guise d'avertissement ou de malédiction. Quelle optique la Bible a-t-elle du karma ? Un chrétien devrait-il croire à ces idées ?

Définition et origine

L'idée du karma provient d'Asie. Ce mot est dérivé d'un terme sanskrit signifiant *acte*. Cette philosophie joue un rôle-clé dans l'hindouisme et le bouddhisme. Les adeptes de ces religions voient la vie à travers la lentille d'un concept appelé *samsara* d'après lequel l'âme est piégée dans un cycle continu de naissances et de renaissances souvent appelé réincarnation ou transmigration des âmes. On dit que le karma dirige le *samsara*. En fonction de la qualité de la vie qu'a chaque individu lors de chacune de ses existences, selon cette philosophie, l'âme de la personne renaît ultérieurement et a une vie meilleure, ou pire, la fois suivante.

Le dessein de la vie passe pour un remplissage d'un réservoir de « bon karma » permettant supposément d'avoir une meilleure vie la fois suivante. Si une personne meurt avec un « mauvais karma », elle renaît sous une forme de vie inférieure. Il va sans dire que la plupart des gens qui, de nos jours, se servent du terme *karma* n'ont pas cette idée de l'au-delà. Le mouvement dit du « Nouvel Âge », qui emprunte des idées de plusieurs religions, de sources occultes et métaphysiques, est en grande partie responsable de la popularité du karma, ces 40 dernières années.

A présent, on se dit souvent que le karma explique à la fois la souffrance et la voie du vrai bonheur ; que si quelqu'un fait bien et obtient un « bon karma », sa vie s'améliore. Si, par contre, on agit mal, on souffre, ayant un « mauvais karma ». On définit le karma comme une loi universelle enchâssée dans un champ énergétique qui remplit le cosmos. Les pensées, les émotions et les actions humaines passent pour de l'énergie – positive ou négative – émanant de l'univers, laquelle nous revient sous forme de conséquences positives ou négatives. D'après une adepte du karma, « le karma est l'idée que, ce que vous faites, vous revient ; que l'énergie que vous dépensez vous revient ». Selon elle, vous êtes mus par « une énergie mystique et magique envers l'univers » (*Well+Good*, 28 juin 2022).

Les gens, dans la Bible, croyaient-ils au karma ?

Bien que le mot karma ne se trouve nulle part dans la Bible, quelques versets contiennent des exemples qui semblent refléter la pensée karmique. Par exemple, une idée similaire à celle du karma influençait les Israélites dans l'Ancien Testament. Cela se constate dans un proverbe qui était devenu une explication populaire de leurs souffrances nationales : « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées ? » (Ézéchiel 18:2 ; Jérémie 31:29-30). Autrement dit, ils croyaient que leurs souffrances étaient directement liées aux péchés de leurs ancêtres. Dieu – par la bouche d'Ézéchiel – dit à son peuple d'abandonner cette fausse idée et de se concentrer plutôt sur leur propre comportement (Ézéchiel 18:3).

La Bible contient un autre exemple : L'apôtre Paul avait fait naufrage à Malte. Et après avoir été mordu par un serpent venimeux, plusieurs des habitants de la région s'exclamèrent : « Assurément cet homme est un meurtrier, puisque la Justice n'a pas voulu le laisser vivre, après

qu'il a été sauvé de la mer » (Actes 28:4). Pour eux, cette morsure qui risquait d'être mortelle ressemblait à la justice karmique pour un ancien meurtrier. Or, Dieu était intervenu et Paul avait été protégé contre cette morsure (verset 5).

Jésus a aussi traité des situations que l'on serait tenté, de nos jours, d'associer au karma. À un moment donné, croisant un aveugle, ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (Jean 9:2). Jésus précisa que leur raisonnement était défectueux, car l'infirmité de l'homme en question n'était pas la conséquence du péché de qui que ce soit (versets 3). Il réitéra ce principe quand il affirma que des Galiléens qui avaient été exécutés par Pilate n'étaient pas « de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens » pour avoir « souffert de la sorte » (Luc 13:2). Comme Salomon l'avait fait remarquer plusieurs siècles plus tôt, « tout dépend pour eux du temps et des circonstances » (Ecclésiaste 9:11). Autrement dit, une tragédie n'est pas toujours la conséquence directe du comportement passé d'une personne. Parfois, des accidents se produisent simplement parce que l'on se trouve au mauvais endroit au mauvais moment. Il est clair que Jésus ne voyait pas le monde avec l'optique d'un bon ou d'un mauvais karma.

Le principe de cause à effet n'est pas un karma

La Bible enseigne le principe de cause à effet. On le confond, à tort, avec le karma. Il existe deux types de situations dans le principe de cause à effet :

1. Les bénédictions ou le châtement de Dieu. Il est clair, d'après la Bible, que Dieu a le pouvoir de bénir et de punir. L'Éternel expliqua aux Israélites qu'il les bénirait s'ils lui obéissaient, et les maudirait s'ils se rebellaient contre lui (Lévitique 26 ; Deutéronome 28). Il appliqua ce pouvoir avec l'ancien Israël et il punira les nations au temps de la fin pour leur méchanceté et leur refus de se repentir (Apocalypse 16:8-9).

Dieu a aussi promis de bénir ceux qui le recherchent et lui obéissent (Psaume 1:1-2 ; Proverbes 10:6 ; Jacques 1:25). Ces bénédictions ne sont pas toujours immédiates et visibles. Beaucoup d'innocents ont connu une vie difficile, à travers l'histoire (Jean 16:33 ; Hébreux 11 ; Jacques 1:2-3). Néanmoins, Dieu a promis que, tout compte fait, « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28).

La Bible nous montre que Dieu est infiniment miséricordieux et n'inflige pas continuellement ses châtiments physiques quand nous les méritons (Matthieu 5:45 ; Hébreux 2:1-4). En fait, vu l'état moral de notre monde, nous ferions bien de lui être reconnaissants de ne pas agir selon le karma.

- 2. De cause à effet - les conséquences naturelles.** La Bible, et un minimum de bon sens, indiquent que la loi de cause à effet agit naturellement dans nos vies. Il est écrit : « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6:7). En somme, nos décisions et nos actions ont des conséquences naturelles. Une bonne partie du livre des Proverbes traite de la loi de cause à effet. Par exemple, la conséquence naturelle de la fainéantise est la pauvreté, tandis que le courage et l'assiduité mènent à la stabilité financière (Proverbes 6:9-11; 10:4; 13:4; 20:13; 24:30-34).

Ces conséquences naturelles ne dépendent pas d'énergies karmiques mystérieuses mais sont les effets de causes précises. La pratique des principes bibliques permet à une personne de réussir, car la voie divine donne des résultats positifs. Néanmoins, dans ce monde guidé par Satan et la nature humaine, il arrive que les justes souffrent du fait des péchés de leurs pairs (Jean 16:33 ; Romains 8:18 ; 1 Pierre 3:17). D'après la Bible, dans cette vie, les méchants prospèrent parfois (Psaume 73:3 ; Jérémie 12:1-3). La Bible enseigne clairement la loi de cause à effet, et elle ne l'égale pas au karma.

Le danger de l'idée du karma

Il est clair que le karma est une croyance humaine qui n'a rien à voir avec la Bible. Il y a au moins trois raisons pour lesquelles l'idée du karma est spirituellement dangereuse et trompeuse :

- 1. La karma remplace le Dieu Tout-Puissant par l'univers.** La puissance indiquée dans le karma est généralement décrite comme... l'univers. *Chopra.com* présente les choses de cette façon : « L'univers va retourner n'importe quel acte que vous avez commis ou n'importe quel sentiment que vous avez provoqué chez quelqu'un ». Ce point de vue mondain reconnaît la création physique comme l'ultime arbitre de la moralité, des récompenses et des punitions.

Or, la Bible montre que Dieu a créé l'univers (Genèse 1:1 ; Ésaïe 42:5). C'est lui - Dieu - et non l'univers - ou une énergie quelconque - qui est « le rémunérateur de

ceux qui le cherchent » (Hébreux 11:6). C'est Christ - et non l'univers ou le karma - qui « jugera le monde selon la justice » (Actes 17:31). Le karma est l'un des moyens tordus par lesquels l'humanité attribue à la création le pouvoir que Dieu seul détient (Romains 1:25).

- 2. Le karma contredit le repentir biblique.** On pense souvent qu'un « mauvais karma » peut être effacé par le contrepoids d'un « bon karma ». Cette idée est contraire à l'enseignement biblique sur le péché. D'après l'Écriture, l'amende définitive du péché, c'est la mort, et non des malédictions physiques (Romains 6:23). Aucune quantité de bonnes actions ne peut contrebalancer nos péchés et nous épargner l'amende de la mort. Le pardon de nos péchés ne peut s'effectuer que par le repentir et le sang de Christ (Actes 3:19 ; 1 Jean 1:7). Un chrétien doit à tout prix s'efforcer d'obéir à Dieu et non tenter d'éclipser la méchanceté sur les balances du karma. Certains péchés ont des conséquences physiques permanentes, mais heureusement, après que Dieu nous ait pardonnés, nous n'avons plus à craindre les ultimes conséquences de nos péchés.

- 3. Le karma dissuade de faire le bien.** Le karma est l'une des nombreuses tentatives humaines d'inciter les gens à vivre moralement ; il mise sur la nature humaine et incite les gens à faire de bonnes actions afin d'éviter que des pépins leur arrive, plus tard. En somme, l'idée du karma s'appuie sur l'égoïsme.

La Bible, en revanche, enseigne que la moralité est définie par Dieu et devrait être motivée par l'altruisme. Jésus nous a enseigné que l'amour - envers Dieu, puis pour nos pairs - devrait être notre ultime motivation (Matthieu 22:26-39). Paul a parlé de la bonne motivation pour tout ce que nous faisons, quand il a dit : « Le but du commandement, c'est la charité, qui procède d'un cœur pur, et d'une bonne conscience, et d'une foi sincère » (1 Timothée 1:5). Les chrétiens ne devraient pas faire de bonnes actions afin d'éviter d'avoir des épreuves, mais faire le bien, d'un cœur sincère, parce que c'est juste, peu importe les conséquences.

Est-il question du karma, dans la Bible ? Non ! Le karma n'est pas biblique ; il contredit la parole de Dieu à bien des niveaux.

—Erik Jones

La réalité menacée : l'élément sinistre de l'Intelligence Artificielle

Dans quelle mesure l'intelligence artificielle générative redéfinit-elle les frontières de la réalité. Que faire pour se protéger contre l'impact trompeur de l'IA ?



Image générée par l'IA basée sur le contenu de cet article.

L'intelligence artificielle accomplit des prouesses qui passaient encore relativement récemment pour de la fiction. Sous sa configuration actuelle, ses applications sont déconcertantes : l'automatisation de millions d'emplois, des dispositifs de surveillance plus puissants, des armements autonomes, et bien davantage. On prétend que les progrès récents accomplis en ce domaine représentent un tournant décisif dans l'histoire de la vie sur terre. Ses applications actuelles ne sont qu'un échantillon de ce dont elle est capable ; ses progrès sont - selon les experts - exponentiels.

Néanmoins, l'IA représente aussi une menace que nous ferions bien de prendre au sérieux. Elle affecte la réponse que l'on donne à la question de savoir dans quelle mesure vous pouvez discerner ce qui est réel de ce qui est faux.

Ce que nous entendons par IA

Pour bien des gens, elle ne représente rien de neuf. Elle est devenue omniprésente dans nos vies, que nous en soyons ou non conscients. Habituellement, quand on parle de l'IA, on veut parler des algorithmes compliqués qui rassemblent et traitent diverses données pour produire un résultat précis - votre GPS vous indique quand et où effectuer un virage à droite ou à gauche ; une publicité personnalisée vous vante un produit ; ou un sous-titre apparaît sur une vidéo. Ces applications de l'IA ne sont pas celles qui font à présent la une de nos actualités.

Ce qui provoque actuellement l'émerveillement mais aussi un grand scepticisme, c'est ce que l'on appelle l'*intelligence artificielle générative*. Comme son nom l'indique, elle génère. Il y a des générateurs de textes, d'images, d'audio, etc. Les modèles d'IA générative sont formés sur des téraoctets d'informations, et peuvent produire facilement pratiquement tout ce qu'on leur demande. Et c'est là que se situe le problème : les résultats semblent avoir été produits par des humains ; ils fournissent quelque chose d'artificiel et fabriquent quelque chose qui paraît *réel*.

Par exemple, même quand il a été introduit, le générateur de texte *ChatGPT* a pu produire des rédactions de niveau collégial indétectables par un professeur. Et ce n'était que le début. Depuis lors, les développeurs de cette plateforme ont lancé une mise à jour qui permet à leur agent conversationnel d'offrir une performance de niveau humain dans toutes sortes de tâches. D'après le site de *OpenAI*, l'interaction la plus récente de *ChatGPT* est « plus fiable, plus créative

et est à même de traiter des instructions beaucoup plus nuancées ».

Pour ce qui est des générateurs d'images, les résultats sont tout aussi convaincants. La plateforme d'IA générative *Midjourney* crée des images artistiques maintes fois primées, comme a pu le constater un artiste d'œuvres numériques. Cet outil permet « à des amateurs de créer des œuvres complexes, abstraites ou réalistes comme des photographies, simplement en tapant quelques mots dans une fenêtre de texte » (Kevin Roose, "An A.I.-Generated Picture Won an Art Prize. Artists Aren't Happy," *New York Times*, 22 septembre 2022).

Une autre plateforme digne d'être mentionnée est *ElevenLabs*, aussi fascinante que controversée. Ce modèle clone très bien la voix d'une personne après que quelques échantillons aient été téléchargés et analysés. Ensuite, *ElevenLabs* permet à ses utilisateurs de faire dire à la voix ce qui est écrit dans la fenêtre de texte.

Les capacités extraordinaires de l'IA générative sont indéniables, mais elles effraient bien des gens, pour des raisons qui semblent évidentes. La société a déjà bien du mal à différencier entre la vérité et le mensonge ; les faits et la fiction ; les vraies nouvelles et les fausses nouvelles. Par conséquent, cette tâche va être encore plus ardue avec l'introduction de l'IA générative. Martin Ford - auteur de *Rule of the Robots: How Artificial Intelligence Will Transform Everything*, a résumé l'insécurité de l'IA générative dans une entrevue avec *Built In* : « Personne ne sait ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, a-t-il dit. Cela nous plonge dans une situation où vous ne pouvez pas en croire vos yeux ou vos oreilles ; vous ne pouvez pas vous fier à ce que - historiquement - nous avons estimé être les meilleures preuves possibles ». Autrement dit, le danger, c'est que la réalité risque d'être remise en question.

Les deepfakes et la désinformation : les graves conséquences de l'IA générative

La menace grave que l'IA générative représente est résumée dans un clip viral de Volodymyr Zelensky dévoilé à la mi-mars en 2022. Cette vidéo représentait le président ukrainien ordonnant à toutes ses troupes de déposer leurs armes et de se rendre à leurs adversaires russes. Il avait, d'après ce clip, déjà fui Kiev. Or, rien - dans cette vidéo - n'était vrai. C'était un *deepfake* - un faux enregistrement vidéo ou audio, très réaliste, montrant des gens faisant ou disant des choses qu'ils n'ont pas faites ou dites.

Ladite vidéo avait eu peu d'effet, vu la mauvaise représentation du corps étrangement immobile de Zelensky. Néanmoins, l'IA progresse à un rythme inimaginable, et plus la technologie est sophistiquée, plus le produit est convaincant. Tout compte fait, ce que le clip de Zelensky démontre au monde, c'est qu'il existe un nouveau moyen, pour de mauvais acteurs, de répandre de fausses informations et de semer la division politique.

L'introduction de ce type de technologie a lieu à une période d'intense polarisation politique soulevant une forte inquiétude sur la manière dont les partisans divers vont se protéger contre la propagande engendrée par l'IA. Les campagnes de désinformation sur les médias sociaux ont démontré qu'il est surtout difficile de persuader qui que ce soit de la vérité – de la réalité – quand cela va à l'encontre de ce que l'on croit. De ce fait, quand la technologie avance au point qu'il devient pratiquement impossible de déterminer ce qui est légitime et ce qui est manipulé, dans quelle situation se trouve-t-on ? Il n'est guère facile de savoir ce qui est authentique lorsqu'on est inondé d'informations générées par l'IA, quand la vidéo et l'audio imitent la réalité. Ce qui risque de se passer, c'est que les gens s'isolent dans leur propre sens subjectif de la réalité.

Mis à part l'inquiétude que l'IA puisse efficacement contrôler l'opinion publique, son impact présente aussi des dangers très personnels. Des escrocs se servent de l'IA générative pour donner plus de crédibilité à leurs plans, au téléphone. D'après le New York Post, une mère a affirmé que des malfaiteurs se sont servis de l'IA pour cloner la voix de sa fille pour simuler un rapt et demander une rançon de \$1 million. Sans doute le moment le plus effrayant s'est-il produit quand la mère a répondu pour la première fois à l'appel du kidnappeur et a entendu la voix clonée. « Je n'ai pas douté un seul instant de son authenticité » a-t-elle, par la suite, déclaré.

Les escroqueries ont considérablement augmenté depuis l'apparition de l'IA générative. Elle ne va peut-être pas tarder à être utilisée pour fabriquer des supposées preuves dans des procès. Par exemple, un parent peut se servir de l'IA pour créer un faux enregistrement de la voix de son partenaire afin d'inciter le juge à lui accorder la garde de leur enfant dans un divorce. Notre époque correspond à ce qu'a déclaré l'apôtre Paul à propos du temps de la fin : « Les hommes méchants et imposteurs

avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes » (2 Timothée 3:13).

Peut-on éviter d'être séduits ?

L'apôtre Jean a prophétisé une période d'escroqueries monumentales devant se produire peu avant le retour de Christ : « Puis je vis monter de la terre une autre bête [...] Elle opérait de grands prodiges, jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête » (Apocalypse 13:11, 13-14).

Ce qu'il faut bien préciser, c'est que la « bête » décrite dans Apocalypse 13 n'est pas une machine vicieuse mue par IA. Cette prophétie annonce l'apparition d'un personnage religieux aux pouvoirs surnaturels qui cherchera à tromper les gens. Elle nous annonce une époque effrayante comme la nôtre – une période où nos yeux et nos oreilles peuvent nous trahir. Autrement dit, cette ère de distorsion des esprits, de mensonges et de supercheries se précise et l'IA mène la danse.

À mesure que les mensonges et les supercheries se multiplient, les chrétiens vont devoir s'efforcer davantage d'appliquer la sagesse décrite par l'apôtre Jean : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde » (1 Jean 4:1). Comment faire cela précisément ?

Le seul moyen de vous protéger contre ce déluge de mensonges et d'illusions est de connaître le Dieu de vérité par la prière et l'étude de la Bible. Lui seul est la source de la vérité pure et non trafiquée ; c'est ce qu'affirme l'Écriture : « Il est impossible que Dieu mente » (Hébreux 6:18). Nous pouvons être certains que chaque mot, dans la Bible, ne change pas – et ne changera jamais – de sens.

L'auteur du Psaume 91 illustre le fait que la Bible est digne de confiance et est notre guide ultime. Il décrit les tentatives de la société à mentir et à piéger les gens comme « le filet de l'oiseleur » mais que Dieu est prêt à délivrer (verset 3). Voici ce que Dieu s'engage à faire pour ceux qui croient en lui : « Il te couvrira de ses plumes, et tu trouveras un refuge sous ses ailes » (verset 4). En outre, « sa vérité sera ton bouclier et ton écu » (suite du verset ; version Ostervald). La Bible est le fondement de la vérité dont vous avez besoin dans ce monde de plus en plus trompeur. Nous vous proposons à cet effet notre article [La Bible a-t-elle raison ?](#)

—Kendrick Diaz



La Chine peut-elle instaurer la paix au Moyen-Orient ?

Les sables mouvants politiques bougent à nouveau au Moyen-Orient avec l'apparition d'un nouveau négociateur de paix. La Chine sera-t-elle en mesure d'apporter la paix dans cette région troublée ?

Parce que l'on a qualifié de « poignée de mains » aux répercussions mondiales, l'Arabie Saoudite et l'Iran - ennemis jurés - ont conjointement signé un accord historique rétablissant leurs relations diplomatiques gelées depuis plusieurs décennies. Et ce qui est encore plus choquant, c'est que cette enjambée diplomatique est venue de Pékin, la Chine ayant réussi à négocier la paix. Ce coup d'éclat diplomatique a le potentiel de modifier les relations dans toute cette région, de la Syrie au Yémen, au même titre que les accords d'Abraham qui ont vu Israël normaliser ses relations avec plusieurs nations arabes. C'est la première fois que Pékin est intervenu si directement dans les rivalités du Moyen-Orient. Et cela laisse aussi pour compte les États-Unis, anciens négociateurs de la paix dans cette région.

La Chine saisit les rênes diplomatiques

Désireuse d'exploiter sa dynamique au niveau de son accord avec l'Arabie Saoudite et l'Iran, la Chine s'est mise à redoubler de charme et à se faire passer pour une négociatrice de paix au-delà du Moyen-Orient. Pékin a proposé un plan en 12 points pour conclure la paix entre la Russie et l'Ukraine. Et plus ambitieux encore, le ministre des Affaires Étrangères chinois Qin Gang a dit à ses homologues israélien et palestinien que son pays est disposé à négocier des pourparlers de paix afin de résoudre l'épineux conflit israélo-palestinien.

Pourquoi la Chine ? Pourquoi maintenant ?

La nature a horreur du vide, et il en va de même pour la politique. Les États-Unis s'étant retirés comme

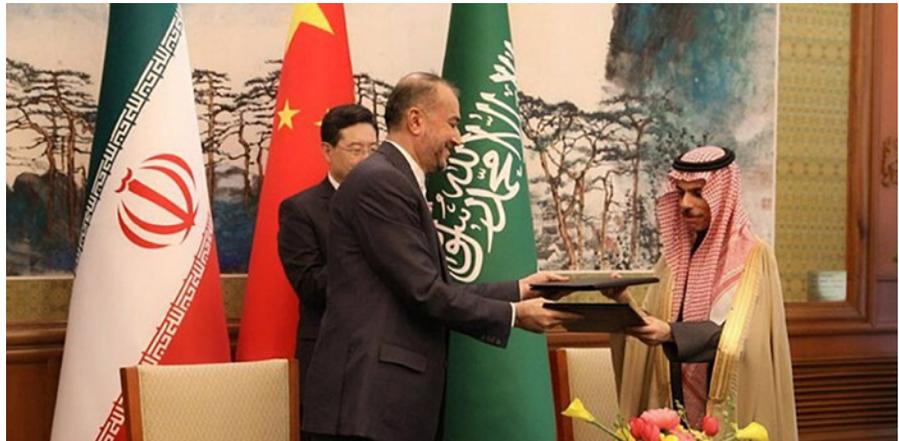
négoceurs au Moyen-Orient, la Chine les remplace petit à petit. Bien que les tentatives visant à instaurer la paix dans cette région aient souvent été un calice au contenu empoisonné, Pékin - déjà principal partenaire commercial du monde islamique - estime posséder à présent une assez forte armée et un poids économique suffisant pour commencer à façonner la région et le restant du monde à son image.

Positionner la Chine plus au centre de la scène mondiale est depuis longtemps un objectif du président chinois Xi Jinping en matière de politique internationale. Revigoré par son succès à imposer sa volonté à Hong Kong et dans la mer de Chine méridionale, le président Xi veut à présent que les nations - surtout celles au Sud du globe - voient la Chine comme une voix de la raison, un modèle économique et une puissance bénigne capable de tenir tête à l'ordre occidental dirigé par les États-Unis.

L'Arabie Saoudite et l'Iran - un affrontement de deux rivaux religieux

Historiquement, l'Arabie Saoudite a suivi la branche sunnite de l'Islam (de pair avec pratiquement 90% de tous les croyants musulmans), tandis que l'Iran a suivi la branche chiite. La séparation des deux branches date du septième siècle quand on s'est mis à débattre au sujet du successeur légitime de Mahomet. Dans les temps modernes, l'Arabie Saoudite - conduite par la maison royale des Saoud et, tacitement, un allié occidental - a dirigé l'OPEC, stabilisant le marché mondial du pétrole. Entre-temps, la révolution iranienne s'est choisie l'ayatollah Rouhollah Khomeini comme chef, et l'Iran s'est mis à soutenir des groupes radicaux révolutionnaires chiites dans d'autres pays de la région.

Bien que l'Iran et l'Arabie Saoudite ne se soient pas ouvertement fait la guerre, Riyadh estime depuis longtemps que la menace à sa sécurité se situe dans Téhéran et les groupes armés qu'il soutient dans les pays voisins. Ce danger a été renforcé par des attaques de missiles lancés par des drones, contre les sites pétroliers saoudiens en 2019, qui ont temporairement démolé 5% des



Le ministre iranien des Affaires étrangères Hossein Amir Abdollahian et le prince saoudien Faisal ben Farhan Al Saoud, après la signature d'une déclaration conjointe sur le rétablissement de leurs relations diplomatiques, avec le ministre chinois des Affaires étrangères Qin Gang en arrière-plan (6 avril 2023).

approvisionnements globaux quotidiens en pétrole. En dépit des garanties américaines de veiller à leur sécurité, l'absence de riposte militaire de la part des États-Unis a poussé les États du Golfe Persique à se dire que la puissance et l'influence américaines avaient diminué et que le réseau d'alliance américain a été sérieusement endommagé.

La religion du pétrole

Assoiffée du pétrole dont elle a besoin pour alimenter son ascension en tant que puissance globale, la Chine s'est montrée capable de travailler avec les nations aussi bien sunnites que chiites. Pékin est devenu le plus grand importateur mondial d'or noir. La Chine représentait 30% du commerce extérieur de l'Iran, du 21 mars au 21 novembre 2022, mais l'Arabie Saoudite était le principal fournisseur de pétrole brut de la Chine, la même année. Son deuxième fournisseur - la Russie - étant « mêlée à des vulnérabilités dues à la guerre », la prétention de Pékin selon laquelle « la Chine agit de manière tout à fait désintéressée » ne sonne pas très juste.

L'Amérique se désiste

Il y a 50 ans, au début de la guerre du Kippour de 1973, les États-Unis se sont avérés être les principaux garants de la stabilité au Moyen-Orient et dans le Golfe Persique. Le secrétaire d'État américain Henry Kissinger avait présidé aux pourparlers de paix entre Israël et l'Égypte, puis entre Israël et la Syrie. L'Union Soviétique avait été tenue à l'écart du processus,

l'Europe passait pour militairement insignifiante, et la Chine pour économiquement superflue.

Revenons au présent. Bien que la technologie et les équipements militaires américains soient encore recherchés, les bavures diplomatiques de ce pays dans cette région se sont multipliées, et la dépendance des États-Unis à l'égard des carburants fossiles a fortement diminué. Avec l'introduction de la fracturation hydraulique et du forage horizontal, la révolution du gaz de schiste a augmenté la production domestique énergétique américaine. À présent, les États-Unis importent approximativement 7% de leur pétrole, de l'Arabie Saoudite.

Après avoir mené la barque pendant plusieurs décennies, l'Amérique subit à présent le contre-coup de ses guerres coûteuses contre le terrorisme en Iraq et en Afghanistan. Le chaos qui en a résulté a consommé une bonne partie de son capital diplomatique dans la région. Sa lassitude envers le Moyen-Orient et le repli honteux de ses troupes d'Afghanistan en août 2021 ont permis à la Chine d'ébrécher adroitement sa suprématie dans la région. Cela a poussé les États arabes à s'adresser à une autre superpuissance et à améliorer leurs relations avec elle.

En tant que candidat à la présidence américaine, Joe Biden a publiquement traité l'Arabie Saoudite d'État paria et a accusé le prince héritier saoudien Mohammed ben Salmane d'avoir personnellement violé les droits de l'homme. Pourtant, en dépit de l'atmosphère glaciale entourant sa visite dans ledit royaume, l'an dernier, le président Biden a promis : « Nous n'allons pas nous désister et laisser un vide susceptible d'être comblé par la Chine, la Russie ou l'Iran. »

Quoi qu'il en soit, alors que de fragiles accords se dessinent au Moyen-Orient, les pays dans cette région instable cherchent de nouveaux alliés et abandonnent une Amérique dont l'influence s'effiloche.

Un pacte d'apathie

La stupéfiante percée diplomatique récente a eu lieu, du fait que trois pays - l'Iran, l'Arabie Saoudite et la Chine - ont obtenu bien plus que des victoires économiques et sécuritaires. En réduisant les tensions entre Riyadh et Téhéran et en ne prenant pas parti, Pékin crée un axe d'autocrates qui se comprennent. Ce qui est significatif dans les liens croissants entre la Chine et le Golfe, c'est la position mutuelle que ces nations ont prise de ne pas critiquer ou de se mêler

des affaires internes des autres partenaires. En fait, le président Xi a récemment réitéré sa promesse que la Chine et ses alliés du Moyen-Orient « continueront de brandir bien haut la bannière de la non-ingérence dans les affaires internes (de chacun d'eux) ».

Pour des pays comme l'Arabie Saoudite et l'Iran - pour qui ce qui se passe chez eux ne regarde personne d'autre et qui violent la déclaration des droits de l'homme - une telle offre est alléchante. Cette approche diplomatique d'indifférence contraste étonnamment avec celle de l'administration américaine que beaucoup, dans la région, estiment être une obsession moralisatrice pour les droits de l'homme, incompatible avec les pratiques religieuses islamiques.

En échange de la paix

La Chine n'est pas une novice au Moyen-Orient. Elle a vu l'Amérique épuiser ses ressources, mener des guerres interminables en essayant vainement d'établir des démocraties islamiques. Elle s'est contentée de faire « seulement des affaires » avec Téhéran, abandonnant son utilisation du charbon au profit du pétrole. L'Iran a échangé son pétrole contre la technologie militaire chinoise et cela lui a permis de développer des armes modernes. Par un accord pétrolier massif de \$400 milliards en 2021, la Chine a procuré à l'Iran en difficulté un répit financier. Ce pays à majorité chiite se débat avec des manifestations internes tout en essayant de rafistoler son économie suffoquée par des sanctions internationales. En dépit des rameaux d'oliviers qui lui sont tendus, l'Iran, soutenu par la Chine, demeure hostile à l'Arabie Saoudite à propos des questions religieuses, idéologiques et stratégiques les plus fondamentales.

Le robinet doit rester ouvert

La plupart des investissements tant vantés de « la ceinture économique de la route de la soie » chinoise au Moyen-Orient dépend des craintes que les réseaux d'approvisionnement en pétrole puissent être perturbés par les États-Unis ou l'Inde - superpuissance croissante rivale de la Chine. Pour contrer l'éventuelle menace, l'Iran et la Chine mettent en branle un accord de coopération stratégique de 25 ans capable de fournir à la Chine un accès à des installations navales dans le Golfe Persique où à proximité. La Chine a également investi dans des ports à potentiel militaire - décrits comme un réseau en « collier de perles » - à des points stratégiques

maritimes vulnérables comme le Golfe Persique, le golfe d'Oman, la mer Rouge, le détroit de Bab-El-Mandeb, le détroit d'Hormuz et le canal de Suez.

Bien qu'elle ait connu des années d'énormes revenus pétroliers, l'Arabie Saoudite affronte la menace croissante de l'Iran possédant l'arme nucléaire. Cette menace – de pair avec les attaques incessantes de sbires iraniens au Yémen – incite l'Arabie Saoudite à vouloir posséder des armes nucléaires, des drones et des missiles balistiques. Ne faisant pas confiance aux États-Unis, Riyadh a fait savoir qu'elle va protéger ses intérêts nationaux en faisant la cour à la Chine.

Des souverains au Moyen-Orient achètent volontiers des actions chinoises et parlent de l'adoption à grande échelle du pétro-yuan pour régler leurs achats pétroliers. De surcroît, les Saoudiens ont déjà annoncé leur intention de se joindre à l'alliance chinoise commerciale, politique et sécuritaire qu'est l'Organisation de Shanghai pour la coopération et dont les membres à part entière sont la Chine, la Russie, l'Inde, le Pakistan et quatre autres nations asiatiques.

Des dirigeants qui ont une âme sœur

Le prince héritier saoudien Mohammed ben Salmane et le président chinois Xi Jinping sont des penseurs téméraires et convaincants qui voient loin et qui ont des ambitions très analogues. En plus d'aider l'Arabie Saoudite à fabriquer ses propres missiles balistiques dans son programme nucléaire, la Chine a investi dans « Vision 2030 » – le projet personnel du prince Mohammed de construire une cité futuriste dans le désert, qui ferait de son royaume bien autre chose que le plus grand pays producteur de pétrole du monde. Misant sur son projet colossal de ceinture et de route de la soie, la Chine espère mettre en branle cette énorme entreprise.

Que dire d'Israël ?

Bien que le pétrole soit ce dont la Chine a surtout besoin dans l'immédiat, on prévoit que l'empreinte de cette dernière au Moyen-Orient va dominer les technologies futures. Bien que la Chine domine 37 des 44 technologies clés de la prochaine génération – y compris l'intelligence artificielle, les métamatériaux et la technologie hypersonique – elle envie secrètement les secteurs de pointe biotechnique, spatial et d'informatique quantique d'Israël. D'après l'analyste géopolitique Brandon J. Weichert, la Chine cherche à isoler, influencer et absorber Israël, à faire de

cette dernière démocratie du Moyen-Orient « un canal permettant à la Chine de développer son initiative de haute technologie de ceinture sur son ancienne route de la soie. Cela obligerait aussi le restant du monde à dépendre de la Chine pour son infrastructure de haute technologie pratiquement comme les Américains ont obligé le monde à dépendre de leur haute technologie ».

Connaîtra-t-on la paix ?

La présence de la Chine dans les négociations diplomatiques de paix est une habile stratégie pour éliminer progressivement l'influence américaine au Moyen-Orient et revendiquer les richesses énormes de la région en pétrole et en gaz naturel. L'Amérique a été mise au rancart des médiations et le monde ne la respecte plus. Des prophéties bibliques rédigées il y a plusieurs millénaires, révèlent que les nations représentant les descendants modernes des 12 tribus de l'ancien Israël – y compris les États-Unis – allaient perdre l'orgueil de leur force à cause de leurs péchés nationaux (Lévitique 26 ; Deutéronome 28:15-68).

Bien que la Bible n'annonce pas une guerre entre la Chine et l'Amérique, elle décrit une grande puissance s'élevant en orient. Ce bloc puissant comprendra indubitablement la Chine et plusieurs autres puissances de la région (Daniel 11:44). Cette puissance militaire sera contrée par un rival que la Bible appelle « la bête » – superpuissance qui sidérera le monde entier (Apocalypse 9:14-16; 13:1-8; 16:12) et sera dirigée par un chef dynamique et féroce associé à un puissant système religieux dirigé par un personnage charismatique. Cette puissance, décrite par l'apôtre Jean comme détenant une puissance militaire, économique et religieuse sans précédent (Daniel 11:40-45 ; Apocalypse 18:2-3 ; 9-14) sera la dernière renaissance du Saint-Empire romain (Apocalypse 13:1-8; 17:8-18; Daniel 7:15-27).

Cette superpuissance européenne essaiera d'instaurer la paix au Moyen-Orient d'une manière entièrement différente (Daniel 11:40-42). L'Europe, bien qu'étant à présent économiquement forte, n'est encore qu'un nain militaire. Sous peu, cela va considérablement changer. Avant que cela se produise, lisez les avertissements bibliques sur le temps de la fin, ainsi que ses promesses d'une vraie paix durable et proche qui ne s'appuiera ni sur des besoins commerciaux ni sur des craintes de sécurité, dans notre brochure gratuite [L'Apocalypse : la tempête avant le calme](#).

—Neal Hogberg

LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

Comment un Dieu d'amour peut-il tuer ?

On a un mal fou à concevoir que Dieu, qui est amour, puisse aussi tuer ses créatures. Il importe de bien comprendre le rapport entre ces deux aspects de la nature divine.

Il est écrit : « Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal ; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car Dieu a fait l'homme à son image » (Genèse 9:5-6).

La vie humaine est sacrée et précieuse, et Dieu a promis d'infliger une amende sévère à quiconque verse sans cause le sang d'un autre être humain. Or, pourquoi, dans l'Ancien Testament, Dieu a-t-il exterminé autant de gens ? D'après la Bible, plusieurs centaines de milliers - voire plusieurs millions - d'êtres humains ont été tués par une intervention directe de Dieu. Si la vie humaine est si précieuse, pourquoi y a-t-il, dans l'Ancien Testament, tant d'exemples où Dieu semble avoir ôté la vie à tant d'êtres humains de manière arbitraire ?

Deux optiques sur Dieu qu'il faut réconcilier

Uzza porte sa main à l'arche de Dieu pour la retenir quand elle penche, et Dieu le tue pour l'avoir touchée (2 Samuel 6:6-7). Ézéchiél doit transmettre à Juda un message prophétique et lors de sa prédication, Dieu tue sa femme (Ézéchiél 24:16-19). Job est l'homme le plus juste que la terre ait connu, et pourtant, Dieu permet à Satan de lui ôter tous ses biens et de tuer tous ses enfants (Job 1:8-20). Il est difficile de saisir ce

qui se passe dans tous ces cas. Ils nous déroutent. On comprend que tant de gens établissent de ce fait une nette distinction entre le Dieu de l'Ancien Testament et Jésus-Christ (lire à cet effet notre article [Jésus, le Fils de Dieu](#)). Il ne s'agissait pas de deux êtres différents. Notre Sauveur, qui a dit : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11:29) a également dit : « Mon épée dévorera leur chair, et j'enivrerai mes flèches de sang » (Deutéronome 32:42). Le même Dieu va détruire une armée qui l'attaquera à son retour lorsqu'il viendra régner sur la terre (Apocalypse 19:11-21). Si nous croyons que « Dieu est lumière » (1 Jean 1:5), que « Dieu est amour » (1 Jean 4:8), et que « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13:8), nous devons comprendre ce qui s'est passé dans ces récits. Nous devons élucider cette apparente contradiction. Comment Dieu - qui est amour - peut-il aussi être un tueur ?

L'optique divine, et la nôtre

Soyons francs. Ce qu'il est advenu d'Uzza, de la femme d'Ézéchiél et des enfants de Job me met mal à l'aise. Du point de vue humain, ils ne méritaient pas d'être tués. Humainement parlant, c'était injuste. Il m'est difficile de justifier les actions divines dans ces situations. Mais c'est précisément cela ; mon point de vue est humain. Je ne vois pas. Ma perspective, humaine,



m'empêche de voir ce qui se passe. C'est le nœud du problème. Il importe de bien comprendre comment Dieu agit, comprendre ce que nous ne pouvons pas humainement comprendre.

Nous sommes humains. Nous sommes limités. Pour nous, le temps et l'espace et le principe de cause à effet affectent notre optique dans notre existence relativement éphémère. À n'importe quel moment, nous sommes seulement capables d'observer une fraction de la plus petite tranche de la portion la plus infinitésimale de notre existence sociale. Ajoutons-y la moindre notion de sagesse et la perspective que nous pourrions acquérir sur bien des décennies, et le produit final ne sera rien de plus qu'un minuscule intervalle sur l'échelle cosmique de ce qui a été et de ce qui sera.

Dieu, par contre, voit tout, note chaque mot, chaque idée, chaque acte. Tout ! Dans des milliards de vies, depuis des temps immémoriaux. Il est au courant de ce qui se passe dans toute sa création à tout moment. Quand il nous dit : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55:9), il n'exagère pas. Même quand nous sommes en contact avec l'Esprit de Dieu, lequel nous donne accès à la pensée divine (1 Corinthiens 2:9-16), nos limitations humaines subsistent.

Nous sommes incapables de voir ce que Dieu voit, entendre ce qu'il entend, ni comprendre pleinement

ce qu'il comprend. Même Job qui « se justifiait lui-même devant Dieu » (Job 32:2 ; version Ostervald), finit par admettre : « J'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas » (Job 42:3).

Dieu - le créateur et le tuteur de l'univers - nous doit-il une explication pour la manière dont il choisit de gérer sa création ? Aucunement ! Pas plus que le maître potier ne se doit d'expliquer à l'argile qu'il façonne la raison pour laquelle il lui donne la forme qu'il veut (Ésaïe 45:9-10). Et même si l'Éternel nous expliquait le pourquoi de chacune de ses décisions, qu'est-ce qui nous fait croire que nous serions à même d'en saisir toutes les facettes et de partager sa sagesse infinie ?

L'optique divine de la mort

Du point de vue humain, la mort revêt une lourde irrévocabilité. Nous avons le pouvoir de faire cesser une vie, mais au-delà de cela, nous n'avons aucun pouvoir de la ressusciter. Dieu est différent. Dans le passage où Dieu menace d'« enivrer ses flèches de sang » (Deutéronome 32:42), il nous rappelle également : « Voyez maintenant que c'est moi, moi-même, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je fais mourir et je fais vivre, *je blesse et je guéris* » (verset 39 ; version Ostervald). Dieu peut ressusciter les vies qu'il aura supprimées, et c'est en fait ce qu'il va faire ; elles sont précieuses à ses yeux. Il a dit à Ézéchiël : « Je ne

désire pas la mort de celui qui meurt » (Ézéchiel 18:32). Il ne prend aucun plaisir à voir mourir quelqu'un, mais parfois, sa mort est nécessaire.

Parfois, certains individus – et même des nations entières – deviennent si méchants et si corrompus que Dieu décide de mettre fin à leur existence physique plutôt que de leur permettre de continuer à produire le sort misérable issu de leur vie de péché. C'est un acte de justice, et un acte d'amour, car il les ressuscitera à une époque et dans un cadre bien plus propices à leur croissance, où ils apprendront sa voie parfaite (Ézéchiel 38:11-14 ; Matthieu 11:21-24). Sodome et Gomorrhe (Genèse 19:13), les nations de Canaan (Genèse 15:16 ; Lévitique 18:25) et même certaines villes d'Israël (Deutéronome 13:12-18) tombent dans cette catégorie.

Parfois, on ne traite pas Dieu comme l'Être saint et sacré qu'il est, et ce mépris public a des conséquences publiques. Dieu nous avertit : « Je veux que ceux qui m'approchent reconnaissent en moi le vrai Dieu et qu'ils me rendent gloire en présence de tout le peuple » (Lévitique 10:3 ; version BFC). Moïse ne rendit pas grâce à Dieu comme il l'aurait dû, devant les Israélites, et il fut condamné à mourir avant qu'Israël n'entre dans la terre promise (Nombres 20:12). Uzza avait de bonnes intentions quand il avança la main et toucha l'arche, pensant qu'elle allait basculer, mais c'était manquer de confiance en Dieu, qui avait donné des ordres précis pour le maniement de l'arche dans ses transports (1 Chroniques 15:12-13).

Parfois, nous ignorons pourquoi certaines personnes meurent. Nous ne savons pas pourquoi Dieu décida de tuer la femme d'Ézéchiel, lors d'une déclaration prophétique. Nous ne savons pas pourquoi il permit à Satan de tuer les enfants de Job, ayant des projets qui nous dépassent et aidant Job à croître. Plusieurs exemples de ce genre existent dans la Bible ; elle contient des histoires qui ne nous semblent pas toujours – humainement – logiques ou justes. Nous ne connaissons pas toujours les détails. Nous ne sommes pas toujours en mesure de comprendre ce qui s'est passé, même quand Dieu nous le dit.

Faisons confiance à Dieu

En tant que chrétiens croissant, voici ce que nous devons garder présent à l'esprit :

Dieu sait des choses que nous ignorons. Il voit des choses que nous ne voyons pas. Il appartient à un règne qui nous dépasse. Par conséquent, même si nous ne comprenons pas toujours ce qu'il fait – et même si nous n'aimons pas toujours ce qu'il fait – il a sur toutes ses créatures droit de vie et de mort, et il a toujours raison de faire ce qu'il fait. Comme Job a dû l'apprendre, Dieu ne nous doit aucune explication. De plus, notre propre inaptitude à avoir son optique des choses n'invalide jamais ou n'infirmes jamais ses actes. Ce qui est réconfortant, c'est qu'il a toujours une bonne raison pour faire tout ce qu'il fait. Même si, à présent, nous ne comprenons pas ce qu'il fait, c'est que « aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, de manière peu claire, mais alors nous verrons face à face » (1 Corinthiens 13:12 ; version S21). Ce que nous ne comprenons pas à présent, nous le comprendrons un jour.

Entre-temps, nous avons une promesse irrévocable du Dieu qui ôte la vie et qui donne la vie, qui « use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9). Et il a promis qu'un jour « il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte » (Ésaïe 11:9). La Bible nous parle de milliards d'êtres humains du passé – y compris ceux qui périrent aux mains de Dieu – qui vont revivre, dans un monde paisible. Le Dieu qui a mis fin à leur existence physique temporaire dans un monde désespérément défectueux va les ressusciter dans un monde infiniment meilleur.

Comprendre l'espérance attachée au plan divin affecte notre optique sur toute cette question ardue. Le monde présent est un tremplin vers un avenir infiniment meilleur – un monde où Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4). Dieu est en train de se fonder une famille, offrant à sa création l'occasion de devenir comme lui, en apparence comme en caractère. Quand il aura essuyé toutes nos larmes, quand nous serons pleinement devenus à son image et que la mort aura été détruite à jamais, nous comprendrons, avec la perspective divine et les pensées divines, que chaque instant avait sa raison d'être, la bonne raison.

—Jeremy Lallier



Merveilles de la **Création** divine

Déparasitage mobile

Le nom donné à certains animaux n'est pas toujours évident, Parfois, déchiffrer le nom d'une espèce exige des recherches étymologiques et quelques indices culturels. Mais il arrive aussi qu'il ne soit pas nécessaire de jouer les détectives.

Le pique-bœuf est un oiseau qui ... pique les bœufs. Tout simplement ! Et qui pique les hippos, les rhinos, les girafes, les buffles, les éléphants et les zèbres ! Pourquoi ? C'est là que cela devient intéressant.

Dieu, qui a interconnecté une multitude d'écosystèmes sur notre planète, a confié au pique-bœuf la tâche de faire une toilette à divers gros mammifères du continent africain. Ces animaux sont bien incapables de se débarrasser des insectes et des parasites qui viennent se loger dans leur cuir (comme les poux, les œstres, les asticots et autres pestes du même acabit), mais les pique-bœufs, eux, le peuvent.

Ledit toilettage ou déparasitage tient du mutualisme - une relation symbiotique dans laquelle les deux partis profitent mutuellement l'un de l'autre. Les pique-bœufs font route avec leurs hôtes, sur leur dos, leurs flancs, leur crâne et même sur leurs naseaux, se nourrissant des insectes et des parasites venus s'y loger (et même occasionnellement de leur cérumen). Ces gros animaux se font ainsi déparasiter et les pique-bœufs y trouvent à s'y nourrir.

En photo : pique-bœuf à bec rouge (*Buphagus erythrorhynchus*) posté sur un buffle d'Afrique (*Syncerus caffer caffer*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier

Marchez comme il a marché

Jésus et la Samaritaine

De passage en Samarie, Jésus s'entretint avec une femme, au puits de Jacob. Ce qui peut passer pour inconséquent de nos jours. Mais pourquoi cette conversation était-elle si significative ?

En rentrant en Galilée, Jésus et ses disciples passèrent par la Samarie (Jean 4:4). L'un des rares détails que nous ayons de cette escale est une conversation que Jésus eut avec une Samaritaine. Pourquoi cette discussion était-elle significative au point d'avoir été préservée dans la Bible ? Que devons-nous en tirer ?

Qui étaient les Samaritains ?

Les Samaritains occupaient le pays depuis environ 700 avant notre ère, depuis la conquête de dix des 12 tribus d'Israël par l'Assyrie. Quand les Assyriens conquéraient un peuple, ils le déplaçaient souvent pour l'empêcher de se révolter. Après avoir vidé le pays des Israélites, les Assyriens avaient replacé les Babyloniens et d'autres peuples et « les établit dans les villes de Samarie à la place des enfants d'Israël. Ils prirent possession de Samarie, et ils habitèrent dans ses villes » (2 Rois 17:24). Ces gens venus d'ailleurs furent alors appelés Samaritains. L'une de leurs croyances était que des dieux étaient attachés à des régions précises. Émigrés dans le pays lié au Dieu d'Israël, les Samaritains avaient décidé de se familiariser avec des pratiques israéliennes et ils les avaient mélangées à leurs croyances païennes (versets 26-29).

Quelques siècles plus tard, ils pratiquaient toujours une religion synchrétique à relents judaïques, mais

passablement différente. Les Samaritains croyaient notamment que le mont Garizim - et non Jérusalem - devait être leur centre religieux. Les Juifs méprisaient les Samaritains, du fait de leur ethnicité et de leurs pratiques, et ils évitaient tout contact avec eux. Or, comme nous allons le voir, Jésus ne partageait pas leur optique.

Jésus au puits de Jacob

Traversant la Samarie, Jésus « fatigué du voyage » (Jean 4:6), s'arrêta à Sychar (verset 5), une ville près du mont Garizim. Les disciples allèrent acheter des vivres et Jésus se reposa au puits de Jacob (verset 8). Une femme de Samarie vint y puiser de l'eau (verset 7). La femme comprit que notre voyageur, vu son apparence, était un Juif, et elle s'attendait à ce qu'il la traite comme tous les autres Juifs, c'est-à-dire qu'il l'ignore. Or, ce qu'il fit fut inattendu. Il se mit à lui parler. Il lui demanda à boire. Il est fort probable qu'aucun Juif ne l'ait remarquée auparavant, et ne lui ait adressé la parole. Pourtant, ce Juif lui parlait, et il lui demanda de l'eau de son pichet.

Sidérée, elle lui demanda : « Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » et Jean ajoute l'explication suivante : « Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains » (verset 9). Au lieu de se désister, Jésus continua de lui parler.



Jésus lui offre « de l'eau vive »

Jésus ajouta qu'il savait pertinemment qui elle était. Mais elle, bien entendu, n'avait aucune idée de l'identité de son interlocuteur. Jésus lui dit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive » (verset 10). L'eau vive à laquelle Jésus faisait allusion était le Saint-Esprit - la puissance divine capable de lui permettre d'avoir une relation étroite avec Dieu (Jean 7:38-39 ; Actes 2:38). Ce qu'il voulait dire, c'était qu'une Samaritaine pouvait non seulement communiquer avec le vrai Dieu (ce qu'en fait elle faisait, à ce moment-là) mais qu'elle avait accès à son Esprit.

Songez au poids de ses propos. Le judaïsme était devenu une religion très restrictive - limitant l'accès à Dieu aux hommes juifs circoncis. Si un non-juif voulait se convertir, il fallait qu'il se fasse circoncire, et c'était un processus douloureux que bien peu d'hommes acceptaient. Or, en somme, Jésus disait à cette Samaritaine qu'elle pouvait - si elle le souhaitait sincèrement et si elle le demandait - se lier à Dieu et recevoir sa puissance.

En disant cela, Jésus contredisait des siècles d'antagonisme entre les Juifs et les Samaritains. Or, elle ne comprit pas ce dont Jésus voulait parler. Elle prit ses propos à la lettre, pendant qu'il parlait de l'eau de ce puits (Jean 4:11). Jésus précisa cependant :

« Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (versets 13-14). Non seulement cette femme pouvait être en rapport avec Dieu mais elle avait, selon lui, le potentiel de produire des fruits spirituels et d'hériter la vie éternelle. Autrement dit, elle pourrait être sauvée, et tous les païens - hommes et femmes - pourraient être sauvés. Une fois de plus, elle prit Jésus à la lettre (verset 15). Et pour l'extirper de son raisonnement humain, raisonnant en termes physiques, Jésus lui dit quelque chose qu'aucun Juif - aucun étranger - n'aurait pu savoir à son sujet (versets 16-18).

Jésus révèle ce qu'est le vrai culte

Ce que Jésus savait sur la vie de cette femme fit comprendre à cette dernière que son interlocuteur n'était pas un homme ordinaire. Elle se dit qu'il était prophète (verset 19). Elle se mit alors à prendre Jésus plus au sérieux. Elle évoqua la différence principale entre sa religion et le judaïsme : « Nos pères ont adoré sur cette montagne [le mont Garizim] ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem » (verset 20).

Elle avait du mal à réconcilier les paroles de Jésus avec l'une des différences notoires entre les deux religions. Comment ce Juif pouvait-il dire qu'elle avait accès à Dieu sans devoir se rendre au temple de

Jérusalem pour l'adorer ? Elle ne s'était probablement jamais rendue à Jérusalem. Jésus lui révéla alors des vérités stupéfiantes.

« Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l' adorent, l' adorent en esprit et en vérité » (versets 21-24).

Jésus expliqua que – pour les vrais croyants – peu importait s'ils priaient au temple de Jérusalem, au mont Garizim ou ailleurs. Ce que Dieu recherche des vrais adorateurs, c'est qu'ils « l' adorent en esprit et en vérité », c'est-à-dire avec la bonne attitude et en comprenant ce qu'ils font. Elle ne comprenait probablement pas pleinement ce que Jésus disait, mais il est à noter qu'elle se mit à penser à des prophéties messianiques (verset 25).

Dans l'une de ses premières révélations non ambiguës sur son identité en tant que Messie, Jésus répondit : « Je le suis, moi qui te parle » (verset 26). Dans le grec original, c'est plutôt « YHWH [Yahweh] est celui qui te parle ». Il se sert de l'un de ses noms divins dans l'Ancien Testament (Exode 3:14 ; Jean 8:58).

Jésus était-il un extrémiste ?

Dans cette conversation, Jésus bouleversait beaucoup de suppositions populaires. À l'entendre, on aurait pu se dire que c'était un extrémiste. Ce n'était pas le cas. Ce que Jésus remettait en question, c'étaient les traditions non bibliques que les Juifs avaient ajoutées au fil des siècles. Dans sa parole inspirée, Dieu n'a jamais interdit aux hommes de s'adresser à une femme. Il n'a jamais dit à Israël d'éviter tout contact social avec les païens. Il n'a jamais souhaité que son peuple regarde les autres avec mépris. Ce sont des hommes qui ont concocté ces idées.

Jésus est venu pour révéler la volonté conséquente et inchangée du Père (Jean 5:30 ; Malachie 3:6 ; Hébreux 13:8). Humainement parlant, sa conversation avec cette femme passait peut-être pour extrême. Néanmoins, aux yeux de Dieu, elle n'avait rien de tabou ; le Dieu incarné pouvait parler à un être humain créé à son image.

Cette conversation était significative

Après cette rencontre, la femme répandit la nouvelle dans sa ville et plusieurs Samaritains (plutôt « beaucoup de Samaritains » dans le grec), crurent que Jésus était le Sauveur du monde (Jean 4:42). La Bible ne nous dit pas ce que devint cette femme après cette rencontre, mais la signification de cette conversation dépasse, et de loin, le moment et l'endroit où elle eut lieu. Jusque-là, Dieu s'était surtout occupé d'Israël. Néanmoins, comme il l'avait déjà indiqué dans l'Ancien Testament, il avait pour ultime dessein de sauver tous les peuples (Psaumes 67:2 ; 72:11 ; 86:9 ; Ésaïe 25:6-7 ; 56:7).

Par cette conversation et par une parabole qu'il donna plus tard d'un bon Samaritain dont le caractère brillait plus que celui des Juifs respectés (Luc 10:25-37), Jésus établissait le fondement d'une vérité qu'il voulait que son Église comprenne, à savoir qu'il allait aussi appeler les païens. Cela allait devenir plus clair un peu plus de dix ans plus tard, lors d'une vision unique que Dieu donna à Pierre dans Actes 10.

Quand Pierre comprit le sens de la vision, il s'exclama : « Il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur [...] En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point de favoritisme mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (versets 28, 34-35). Dans un sens, cela, Pierre aurait dû le comprendre car, par la conversation que Jésus avait eue avec la Samaritaine, Dieu montrait que l'on pouvait parler à des non-Juifs et que Dieu permettrait un jour à tous les peuples d'être sauvés. Désapprendre ses croyances erronées et se débarrasser de ses préjugés prend parfois du temps.

Après que Pierre et les autres apôtres aient compris la volonté de Dieu, l'Église se mit à baptiser et à accepter des païens, y compris des Samaritains, dans ses rangs. Cela prit des années, mais les chrétiens finirent par saisir les implications de cette conversation entre Jésus et la Samaritaine et finirent par se libérer des entraves de leurs fausses idées. Quand nos croyances et nos idées contredisent la volonté de Dieu, nous devons être disposés à changer, si nous souhaitons réellement ... *marcher comme il a marché.*

—Erik Jones

L'île où le temps s'est arrêté

C'est l'une des sociétés humaines les plus isolées du monde. La région habitée la plus proche se trouve à environ 560 km de distance. Son isolement, plutôt que d'être un handicap, l'a protégée des tendances négatives du monde extérieur. Les quelques visiteurs qui s'y rendent trouvent qu'on y vit *comme autrefois*. Je veux parler de l'île Rodrigues, dans l'océan Indien, une dépendance de la république de Maurice.

D'abord colonisée par la France, qui y avait importé des esclaves africains et malgaches, l'île fut conquise par les Anglais en 1809. Ses esclaves furent libérés dans les années 1830, et leurs descendants forment la majorité de la population actuelle. Cette jolie île n'a que 18 km de long et 8 km de large, maximum, et a une population de 40 000 habitants. Des récifs protecteurs l'entourent, créant une lagune turquoise scintillante du double de sa superficie.

On y vit surtout de la pêche. Sa capitale - Port Mathurin - est l'une des plus petites capitales du monde. Je l'ai parcourue en un quart d'heure. Plutôt qu'une ville, c'est un village ensommeillé. Son rythme de vie étant nonchalant, les véhicules s'y arrêtent en plein milieu des rues, où les automobilistes font causerie,

et où personne ne klaxonne. On attend patiemment. Il n'y a pratiquement pas de crime. Pendant les fortes chaleurs, les gens dorment portes et fenêtres ouvertes.

En souvenir d'une vie plus simple et plus sûre

C'était jadis le cas dans nos nations occidentales, à quelques exceptions près. Mes parents me parlent de leur jeunesse dans le centre des États-Unis, quand les gens ne fermaient pas leurs portes et dormaient portes et fenêtres ouvertes. Ce n'est plus le cas. La vie, quasiment partout en occident, est devenue trépidante, agressive, violente, et même démente. C'est le moins qu'on puisse dire. Il est stimulant de venir à Rodrigues, de goûter un peu de bon vieux temps. J'y ai ressenti quelque nostalgie pour mon enfance et regrette notre époque.

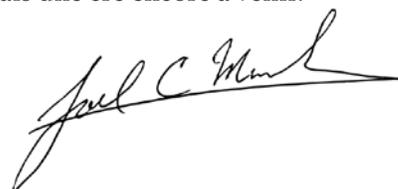
Rêvant d'un avenir meilleur

Je me suis dit qu'au lieu de regretter le passé, il vaut mieux anticiper l'avenir. La Bible prophétise une époque où le monde entier vivra en paix et où sa population sera très patiente, honnête et confiante. Ce sera une époque de cohésion sociale et de respect pour tous, où tous seront sains d'esprit. Le prophète Zacharie a annoncé que Jérusalem, et le monde entier, sera un jour gouverné par le royaume de Dieu :

« Des vieillards et des femmes âgées s'assièrent encore dans les rues de Jérusalem, chacun le bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zacharie 8:4-5). Il n'y aura plus de rues mal fréquentées ; elles seront toutes sûres ; des vieillards et des jeunes y bavarderont avec joie. Ce sera une période infiniment meilleure que n'importe quelle autre dans l'histoire, depuis la sortie navrante d'Adam et Ève du jardin d'Eden.

Au lieu de chercher à revenir en arrière, il est préférable de rechercher de tout cœur l'avenir merveilleux qui nous est promis. Non pas une île où le temps s'est arrêté, mais une ère encore à venir.

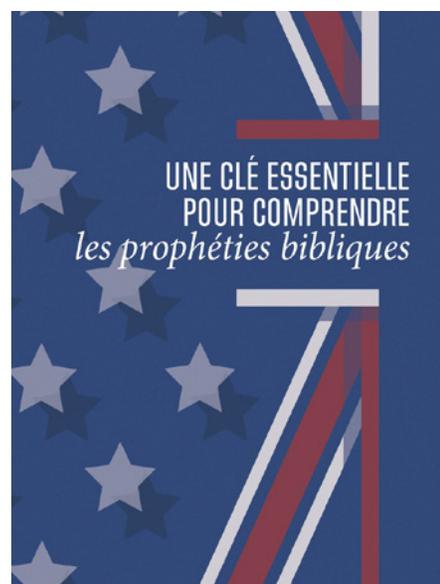
Joël Meeker
@JoelMeeker




Quel avenir pour les États-Unis et la Grande-Bretagne ?

Beaucoup de gens ignorent que la Bible a prédit les riches bénédictions qui viendraient sur les États-Unis, la Grande-Bretagne et les autres nations du Commonwealth. Le récit commence par les promesses faites à Abraham et peut être retracé tout au long de l'histoire, même à ce jour.

Téléchargez notre e-book gratuit !



Que révèle la prophétie sur l'avenir de ces nations, et comment cela va-t-il vous affecter ? La Bible détient les réponses. Téléchargez notre brochure gratuite sur le **Centre d'apprentissage** de **VieEspoirEtVerite.org**.